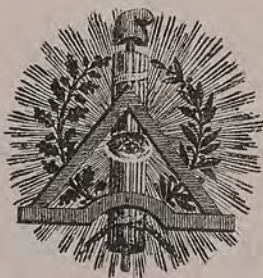


THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



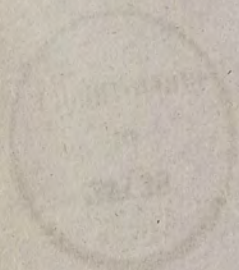
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THE

OF THE



LIBRARY

UNIVERSITY OF TORONTO

UNE MATINÉE

D U

LUXEMBOURG.

V A U D E V I L L E

EN UN ACTE



PERSONNAGES.

MERLIN, *Président.*

RÉVEILLERE.

REUBEL.

TREILLARD.

LA GARDE.

DUVAL.

RAMEL.

Narcisse BAILLEUL.

DUVIQUET.

La Comère LECOINTRE.

Un Commis de la Guerre.

Troupe de bas-valets moins fameux.

UNE MATINÉE
DU LUXEMBOURG,
VAUDEVILLE
EN UN ACTE.

Ami Lecteur, je vous souhaite la théophilantropie de Réveillere, l'humanité de Merlin, la franchise de Treillard et la médiocrité de Reubel.

SCÈNE PREMIÈRE.

La Scène représente l'intérieur du salon des conférences du Directoire.

MERLIN, *Président, entre seul, comme Dandin dans les Plaideurs, papiers sous le bras, sur le dos, et plusieurs liasses attachées avec des rubans d'un rouge foncé, le tout en échellon, depuis la nuque jusqu'au tendon d'Achille. Au moment où il prend siège, neuf heures sonnent.*

NEUF heures sonnées, et je suis seul à l'ouvrage. Collègues, collègues, votre nonchalance m'assassine. Pauvre Merlin. Eh pourquoi

me plaindre, quand je suis sur la route de l'immortalité !

AIR : *Du haut en bas.*

Sur les vertus
L'on doit fonder la République ;
Mais ces vertus
Sont des mots que je n'entends plus.
Faisons passer le brigandage,
L'assassinat et le pillage
Pour des vertus.

Ah, Pitt, Pitt, Pitt, vous êtes assurément un grand homme ; mais quand la postérité vous mettra sur la ligne de Merlin, j'obtiendrai, comme le jour qu'on me nomma directeur, la presque unanimité des suffrages.

AIR : *Cœurs sensibles, etc.*

Sur un peuple sans courage
L'on peut tout impunément ;
Les chaînes de l'esclavage
Dispensent du sentiment :
Mais un peuple grand et sage,
L'assassiner lentement,
Pitt, en feriez-vous autant ? (bis)

Et toi, Carnot, quand tu liras les détails de la journée du 28, courbes ton front, ou pends-toi de désespoir.

AIR : *Que ne suis-je la fougère.*

Un tyran à caractère
Est un dieu pour les mortels ;
On l'encense, on le révère,
On lui dresse des autels.

(5)

En vain l'humanité fronde
Ses maximes, ses projets.
Si Néron n'est plus au monde,
Il y vit par ses forfaits.

J'entends nos amis ; montrons-nous digne de les
présider.

SCÈNE II.

MERLIN, REUBEL, TREILLARD,
LA GARDE, DUVAL, BAILLEUL,
DUVIQUET, LECOINTRE, troupe de
bas valets moins fameux.

MERLIN.

Allons donc, Messieurs, allons donc ; je suis
ici depuis une heure. (*On entend une voix*)

Depuis long-temps je me suis aperçu
De l'agrément qu'il y a d'être bossu.

TREILLARD.

Voici Réveillere.

SCÈNE III.

Les précédens, RÉVEILLERE.

Eh vite donc, petit bossu.

RÉVEILLERE.

J'y suis, j'y suis. Sur quoi délibérons-nous ?

(6)

MERLIN.

Messieurs , la séance est ouverte. A
propos , qu'avez-vous fait de Ramel ?

BAILLEUL , *en riant.*

Tu dois savoir qu'il répond à Génissieux.

MERLIN.

A Génissieux . . . qui . . lui . . . Ramel ? ah !
mes collègues , le malheureux va nous perdre.

AIR : *De la petite poste de Paris.*

Quitte un moment ton tabouret ,
Vas , mon bras droit , vas , Duviquet ;
Il faut que Ramel à l'instant
Prenne l'ordre du président ;
Mais ne transmets pas mes avis
Par la p'tit poste de Paris.

REUBEL.

Prends la voiture des messagers d'État.

SCENE IV.

Les Précédens , excepté DUVIQUET.

BAILLEUL.

Président , je demande la parole pour rendre
compte d'une de mes missions.

MERLIN.

Silence , Messieurs. Bailleul a la parole.

Messieurs , pour me conformer à vos intentions , j'ai donné hier à dîner à trois membres de la commission chargée de l'examen des procès-verbaux des Assemblées électorales des Bouches-du-Rhône ; la régularité des opérations de l'assemblée-mère avait ébranlé leur dévouement à notre service , et les malheureux n'osaient calomnier le choix du peuple ; ils avaient peur ; mais je leur ai dit :

Air : *De la petite poste.*

Pour honorer vos Directeurs
Méprisez vos Législateurs,
S'ils obtiennent quelques succès,
S'ils ajournent quelques projets,
La culotte de *Jean Debry*
Raccommodera tout ceci.

La culotte de Jean Debry, mon éloquence , et mon diné ont prévalu. On vous consultera , vous mentirez suivant l'usage , et ça ira.

M E R L I N.

Duval a la parole.

D U V A L.

Messieurs , mes mouchards m'apprennent qu'il se distribue en ce moment un écrit anarchiste contre la constitution de l'an 3 , qu'il se donne *gratis* à tous ceux qui refusent de l'acheter , et j'observe que ce refus est unanime , même parmi les anarchistes . . . Tu ris , Merlin : tiens , en voilà un exemplaire.

MERLIN.

Le Cointre , à la liasse 2936 , tu trouveras le
manuscrit.

DUVAL.

Tu en serais l'auteur ?

MERLIN.

Imbécille ! existe-t-il un anarchiste assez bête ,
pour faire imprimer de pareilles cochonneries , et
puis n'est-il pas prudent de prévenir cette fatale
liberté de la presse dont tu réprime si bien les élans
dans tes bureaux.

LE COINTRE.

Je le jure sur mon honneur.

RÉVEILLERE.

Le Cointre , tu rougis.

TOUS , *avec murmures.*

Né parlons pas des absens. : . . . L'ordre du
jour.

MERLIN.

Le Directoire passe à l'ordre du jour. . . Reubel
a la parole.

REUBEL.

Collègues , la chose qui doit le plus nous intéres-
ser en ce moment , vous la préjugez sans doute ;
c'est la nomination de mon successeur. Prenez y
garde , l'anarchie désigne Sieyes ou Gohier.

DUVAL.

Messieurs , Messieurs , vous m'avez promis la
place.

AIR : *Comment goûter quelque repos ?*

Si le talent , la bonne - foi
Vous étaient chose nécessaire ,
Je vous prierais , dans cette affaire ,
De ne pas trop compter sur moi ;
Mais s'il vous faut de la souplesse
Pour encenser tous vos forfaits ,
Messieurs , fixe bien tous mes traits ,
Ils vous attestent ma bassesse. (bis)

M E R L I N.

Air : *Femmes qui voulez éprouver.*

Duval , vous êtes un coquin ;
Vous n'aimez que la friandise.

D U V A L.

Ainsi que toi , j'aime , Merlin ,
A travailler la marchandise.
Tes plans nous ont donné l'éveil ;
Et si , par orgueil , tu nous fronde ,
Un jour viendra que le soleil

M E R L I N (*en riant*).

Ne luira pas pour tout le monde.

Au reste , mon ami , sois tranquille , les 500 m'ont
promis de te mettre sur la liste.

T R E I L L A R D.

Et les Anciens te donneront au premier tour 74
voix , sans compter les revenans-bons de nos diners
Jésuitiques.

R E V E I L L E R E.

Président , je demande la parole au nom des
Théophilantropes.

Réveillère , mon ami , tu n'y pense pas. Le fondateur d'une religion n'est qu'un homme dans la fortune et les honneurs. Pour convaincre les incrédules il faut un sacrifice auquel tu ne m'as jamais paru bien disposé.

Air : Il faut quitter ce que j'adore.

Lorsque Jésus se mit en tête
De fonder sa divinité ,
Le prix qu'on mit à sa conquête ,
Fit frémir son humanité ;
Bientôt aidé par son courage ,
Jésus brava les coups du sort.
Vivant , on peut passer pour sage ,
Mais on n'est dieu qu'après sa mort. (bis)

R É V E I L L E R E.

Air : Je ne suis plus dans l'âge heureux.

S'il faut mourir pour être dieu ,
Je prise peu cet avantage :
Qui dit au monde un sot adieu ,
Passe pour fou , mais non pour sage ;
Et si renoncer au gâteau
Paraissait preuve de sagesse ,
Je prouverais que Neufchateau
Ne fit qu'un acte de souplesse. (bis)

Un des valets crie à la porte :

Le Ministre des Finances.

SCENE V.

Les Précédens, RAMEL, DUVIQUET.

MERLIN.

Ah, vous voilà donc, monsieur le financier ?
que le diable vous inocule la peur que vous m'a-
vez donnée.

RAMEL.

Tu ne connais donc pas, Président, la sortie
de Génissieux sur mes finances ?

MERLIN.

Je la connais, parbleu ; mais un ignorant tel
que toi doit-il se mêler d'écrire ? Duviquet, donne
ma réponse à cet imbécille.

RAMEL (*après l'avoir parcouru*).

Ah, je te reconnais bien là, Merlin. Des contes,
et de l'argent pour résultat.

AIR : *Des fraises.*

Pour obtenir de l'argent
Il n'est rien qu'on n'affronte ;
Paraît-on récalcitrant,
On vous fabrique à l'instant
Des contes, des contes, des contes.

RÉVEILLERE (*en riant*).

Tu fais donc des contes, président ?

MERLIN (*froidement*).

Savons-nous faire autre chose, mon collègue ?

L A G A R D E.

Messieurs, j'ai revu ce matin la liste des émigrés; et comme royalistes et anarchistes ne font qu'un par *a* -|- *b*, j'ai fabriqué une liste supplémentaire pour 3927 de ces derniers.

A I R du Cousin Jacques.

L'Amour n'est pas si séduisant.

Si les émigrés, en payant,
Sont rayés de nos listes,
Inscrivons-y loyalement
Messieurs les terroristes;
Et quand Vatar appellera
Merlin un anarchiste,
L'Ami des Loix répliquera
Vatar est royaliste.

D U V I Q U E T.

Oui, oui, oh je m'en charge.

M E R L I N (*gravement*).

J'ai la parole.

A I R : *Je suis Lindor.*

Dignes soutiens du pouvoir arbitraire,
Enfans gâtés de vos preux Directeurs,
Pour de l'argent, du crédit, des faveurs,
Sachez toujours obéir et vous taire.

Messieurs, je vous dois compte de notre situation extérieure et intérieure. Les ministres ont fait leur devoir; je vais vous le prouver.

A I R : *Va-t-en voir s'ils viennent.*

La Guerre.

Souwarouf et ses soldats,
Bordent nos frontières,

Et Charlot, un peu plus bas ,
Tourne nos derrières.
Va-t-en voir s'ils viennent , Jean ,
Va-t-en voir s'ils viennent.

AIR : *Des fraises.*

Si par-tout nous éprouvons
Des défaites heureuses :
Les Relations. Quant à nos relations ,
Nous vous les garantissons
Boiteuses , boiteuses , boiteuses.

AIR : *De la baronne.*

Par ma justice
Le brigand échappe à la mort ,
La Justice. Quand la vertu marche au supplice
Son jugement est du ressort
De ma justice.

AIR : *Eh mais oui-dà.*

Duval fait l'hypocrite ,
Mais ses dignes agens
La Police. Ne vont qu'à la poursuite
De nos représentans.
Eh mais oui-dà
Comment peut-on trouver du mal à ça.

AIR de *Joconde.*

Si Ramel est un ignorant,
Il a bien son mérite ,
Pour demander il est savant ,
Les Finances. Et pour peu qu'on hésite ,
A l'aide d'un raisonnement
Que l'on ne peut comprendre ,
Un bon décret rend plus urgent
Le droit qu'il a de prendre.

Il prend , il donne , mais il ne rend jamais. Enfin ,

vous voyez, mes amis, que tout va bien sur tous les points, mais il faut promptement

Air : *On va voir Charle et Robert.*

Terminer l'affaire ; (bis)
Car il arrive souvent ,
Qu'en filant un dénouement ,
On fait de l'eau claire. (bis)

Du reste, Collègues ,

Air : *Des pendus.*

Suivez constamment mes projets .
Il y va de vos intérêts ;
Tout autrement la guillotine ,
Pourrait vous raccourcir la mine.

(*L'assemblée rit*)

Vous riez, mais vous avez tort ;
Car si j'ai peur, c'est de la mort :

T R E I L L A R D.

Crainte chimérique, Président : on peut nous démasquer, nous accuser par des sorties, pour obtenir nos démissions ; mais nous livrer à la justice des lois, et faire tomber nos têtes sur un échafaud, il faudrait dans les Conseils des hommes qui eussent des . . . la pudeur me retient . . , mais, je te jure, Président, qu'ils n'en ont pas.

(*On entend du bruit.*)

S C E N E V I.

LES PRÉCÉDENS , un Commis de la Guerre.

LE C O M M I S.

Citoyens , le Ministre vous fait remettre ce paquet qu'un courier de l'armée d'Italie vient de déposer dans ses bureaux.

M E R L I N.

Il suffit ; retirez - vous.

S C È N E V I I.

LES PRÉCÉDENS , excepté le Commis.

T R E I L L A R D.

Président , j'en demande la lecture.

M E R L I N.

Un moment (*Merlin parcourt seul la première lettre de Schérer , et change de couleur à plusieurs reprises. Enfin il dit d'une voix éteinte*) l'ennemi a eu 3000 hommes tués ou blessés. On lui a fait 4000 prisonniers. . . Le coquin , comme il nous a trompés.

R E U B E L.

Président , j'en jure par l'amitié qui m'unit à Schérer , s'il a vaincu il était ivre ; et l'ivresse ,

tu le sais, Merlin, est toujours une excuse en matière criminelle.

R É V E I L L E R E.

La victoire est une calamité publique, et ce crime ne s'excuse point par l'ivresse.

T O U S.

Justice, justice de l'infâme Schérer.

M E R L I N, *qui a parcouru les autres papiers, dit avec gaité.*

Appaisez-vous, Collègues et amis, appeaisez-vous. Cette lettre ne fut faite que pour Gratiot et Cie. Voici des détails confidentiels, dont Réveillere, en sa qualité d'élève de Mehul, va nous donner lecture.

R É V E I L L E R E.

Soit, mais à condition que nous fêrons chorus:

(L'assemblée se met en rond autour de la table).

A I R de *La faridondaine.*

Tandis, Citoyens Directeurs,
Qu'au gré de votre envie,
Les Austro-Russes, eu vainqueurs,
Traversent l'Italie,
Pour faire aimer la nation,
La faridondaine, la faridondon,
Rivaud rend chacun libre ici
Biribi
A la façon de barbari
Mon ami.

CHŒUR RÉPUBLICAIN DU DIRECTOIRE.

Pour faire aimer la nation,
La faridondaine, la faridondon,
Rendons le Français libre ici

Biribi

A la façon de barbari

Notre ami.

2

J'ai fait périr en dix combats
Vingt mille sans culottes ;
Sans souliers marchaient mes soldats,
Mes cavaliers sans bottes :
Sans poudre on tirait le canon,
La faridondaine, la faridondon,
Aussi me chérit-on ici

Biribi

A la façon de barbari

Mon ami.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Aussi nous chérit-on ici

Biribi

A la façon de barbari

Notre ami.

3

Tous mes généraux sont en deuil,
Vous y mettrez les autres.
La liberté n'est qu'un écueil,
Egorgeons ses apôtres.
Connaissant votre intention,
La faridondaine, la faridondon,
Je vais la proclamer ici, *etc.*

CHŒUR GÉNÉRAL.

Toujours unis d'intention,
La faridondaine, la faridondon,
Sachons la proclamer ici, *etc.*

M E R L I N.

Collègues et amis , une aussi bonne nouvelle ne nous permettant pas de continuer plus longtemps la séance , elle est remise à demain neuf heures.

R E U B E L.

Président , je ne pourrai m'y rendre qu'à dix , car un chacun sait que , déménageant à la fin du mois , ma sœur Rapinat , et son adjoint Grugeon , mon ami , ont souvent besoin de mon petit ministère.

M E R L I N.

Et bien soit, Reubel , déménage ; cependant pour notre honneur

Air : Il faut quitter ce que j'adore

Laisse des lits la couverture ,
Et les pincettes du foyer ;
Tous ces objets , par leur nature ,
Furent compris dans ton loyer :
Du reste , ayant le vent en poupe ,
Prends accessoire et principal ;
Mais ne vole pas la soucoupe ,
Qui sert au bijou virginal.

D U V A L

Ah , je te le recommande , mon ami ; car j'ai cassé l'anse de la mienne à la police.

R E U B E L.

J'en previendrai ma sœur Rapinat. Quant à la couverture , j'en suis bien fâché , mais je l'ai promise

à mon ami Barbet, qui s'est chargé de vanter ma médiocrité.

M E R L I N.

Collègues, la séance est levée , mais pour donner le change aux habitués de l'antichambre , encore un effort, et crions vive la République.

T O U S

Vive la République !!!

V A U D E V I L L E F I N A L.

M E R L I N.

AIR: *Regard vif et joyeux maintien.*

Bailleul, Le Cointre, Duviquet,
Par une aveugle obéissance
Soyez dignes du tabouret
Que vous donne ma confiance.
S'il vous survient de la pudeur,
Ne l'admettez pas dans la lice:
Le brigand qui manque de cœur,
A tous les partis fait horreur,
Et son châtiment (bis) est justice. (bis)

L E C O I N T R E.

En devenant ton serviteur,
Ai-je surpris ta confiance?
Tu ne voulais qu'un bas flatteur,
Et j'ai passé ton espérance;

Si tes amis sont peu nombreux ;
Mon bavardage t'en console :
Sur l'honneur très-peu chatouilleux ;
Pour tous les projets désastreux ,
J'obtiens chaque jour (bis) la parole. (bis)

B A I L L E U L.

Peux-tu soupçonner, président ,
Qu'exécré de toute la France ,
Je sois assez impertinent
Pour conserver quelqu'espérance ?
Vas , ne crains pas que la pudeur
Puisse me rendre ta victime ;
Si mon nom soulève le cœur ,
Aux Français si je fais horreur ,
Je dois mériter (bis) ton estime [bis].

Chacun en s'en allant regarde son voisin et répète

Si mon nom soulève le cœur ,
Aux Français si je fais horreur ,
Je dois mériter [bis] votre estime [bis].

F I N.

A P A R I S ,

Chez les Rédacteurs du *Flambeau* , de l'*Ami des*
Loix et du *Messenger boiteux* :

Et dans les Départemens ,

Chez tous les Fournisseurs de la République :

